

Le Maghreb médiéval: "mercantilisme parasitaire" ou société productrice?

Mária F. VIDIÁSOV

L'analyse théorique, visant à déchiffrer les grandes lignes du passé du tiers-monde et de l'Afrique Septentrionale en particulier, intéresse aussi bien les historiens français que les intellectuels maghrébins. L'intention de ceux-ci est de détruire les préjugés idéologiques d'autrefois et, selon l'expression de l'écrivain marocain Abdallah Laroui, repenser la problématique de l'histoire précoloniale pour élaborer "une véritable périodisation, permettant de différencier les niveaux successifs de l'économie, de la société, de l'organisation étatique, de la culture et de la psychologie"¹.

La mise en lumière pendant les dernières décennies d'une riche documentation jusqu'alors malconnue a grandement contribué aux recherches dans ce domaine. Mais en fait, les controverses sur l'Afrique du Nord médiévale et sur le système économique qui était le sien n'ont pas encore élucidé les traits spécifiques de la civilisation maghrébine, ni expliqué la cause de son déclin à la veille de l'époque moderne. On le voit en se référant à l'une des versions historiographiques contemporaines.

De l'avis du professeur Atallah Dhina, c'est essentiellement les guerres fratricides des monarques maghrébins, conjuguées aux séparatismes des "féodaux" (déteneurs d'*iqṭā'*) et à la mainmise de l'autorité centrale sur certaines activités urbaines, qui ont entravé le progrès social et la naissance d'une classe citadine, égale à la bourgeoisie du type européen². On impute souvent, comme cet auteur le fait, le sous-développement du Maghreb aux démêlés et convoitises des souverains locaux, soucieux de contrôler le grand commerce caravanier. Il est encore admis largement, que faute d'un surplus économique produit sur place, le Maghreb a représenté un territoire de transit soit, d'après l'historien marocain Mohamed Kably, "un pont jeté entre deux mondes" (l'Afrique et l'Europe). Chaque nouvelle dynastie, continue-t-il, chaque prince conquérant préfèrait la perception des droits de porte ou de douane sans songer même à construire une marine marchande. Par conséquent l'économie du Maghreb se trouvait "pratiquement condamnée à un mode de production stérile fondé sur une agriculture de subsistance, mais surtout sur un mercantilisme parasitaire, facile et dépendant, bâti sur... la consommation et

¹ A. LAROUÏ, *L'Histoire du Maghreb. Un essai de synthèse*, Paris, 1970, 16.

² A. DHINA, *Les Etats de l'Occident musulman aux XIII, XIV et XVème siècles. Institutions gouvernementales et administratives*, Alger, 1984.

l'immobilisation des richesses, au mépris de tout accroissement interne des ressources"³.

Il est à noter la similitude du concept élaboré par M. Kably et des notions d'Yves Lacoste qui attribue à l'ordre social médiéval du Maghreb le caractère du "mode de production artificiel". Rappelons que cet historien français avance l'opinion selon laquelle des Etats maghrébins au Bas Moyen Age avaient l'apparence des "empires tribaux et mercantiles". D'après Yves Lacoste, "la richesse incontestable dont a profité pendant plusieurs siècles la minorité privilégiée ne procède pas tant de surplus prélevés sur les communautés tribales assez peu productives que de l'ampleur des bénéfices commerciaux, rendus possibles par l'exceptionnelle situation de l'Afrique du Nord sur les routes du grand commerce international"⁴. Il en résulte que la fragilité des Etats maghrébins est due à "la fonction d'intermédiaire qu'ont ces empires entre des sociétés qui, elles, sont productives"⁵.

Donc, selon la vision très répandue, la société maghrébine est décrite comme une structure statique, une sorte de coexistence des villes, dites parasitaires (centres de redistribution par excellence) et de la campagne fermée, repliée sur elle-même; tandis que le monde rural englobait une population pauvre et toujours encadrée dans les cellules tribales. Au-delà de cette thèse, déjà erronée, plusieurs auteurs attribuent une importance primordiale aux facteurs subjectifs, précisément à la mauvaise volonté des souverains musulmans qui auraient négligé les intérêts réels de leurs sujets. Il reste à noter que le même thème (soit l'idée d'une civilisation urbaine florissante grâce à l'accaparement d'un produit, créé ailleurs) a été développé sous la plume de Samir Amin⁶). Or cette considération me paraît radicalement fautive, étant donné qu'elle ne s'accorde pas avec les sources historiques, parfois bien connues mais mal interprétées.

En effet, l'évolution de l'Afrique du Nord au cours de toute la période dont il s'agit présente un phénomène de grand dynamisme et non point de l'immobilité. (Les mutations multiples, pouvaient-elles prendre, pourtant, un sens inverse?). Il est vrai, que l'essor, connu par cette région aux premiers siècles de l'hégire, fit place ensuite au mouvement du déclin qui s'est fait sentir le plus manifestement à la veille de la conquête ottomane. Mais, à mon

³ M. KABLY, *Société, pouvoir et religion au Maroc à la fin du Moyen Age*, Paris, 1986, 96.

⁴ Y. LACOSTE, *Ibn Khaldoun. Naissance de l'histoire, passé du tiers-monde*, Paris, 1966, 39.

⁵ *Ibid.*, 44.

⁶ S. AMIN, *Unequal Development*, New-York-London, 1976, 13-52. L'auteur pense que cette image est valable, s'agit-il du Maghreb ou des pays levantins, pareillement engagés dans le commerce avec des marchés lointains.

avis, les raisons profondes de ce déclin ont été autres que l'attachement démesuré des princes régnants aux profits lucratifs d'un commerce transitoire, d'autant plus que la portée des échanges transsahariens (le trafic d'or soudanais) et leur influence sur la vie sociale du Maghreb sont fortement exagérées.

Rappelons tout d'abord -et l'analyse d'un bon nombre des sources historiques le prouve- que le niveau des rendements agricoles au Maghreb n'était nullement au-dessous de celui de l'Europe Méridionale et, peut-être, le dépassait de loin. Le fait est avéré que, par cet indice, cette région l'emportait sur l'Occident européen du Haut Moyen Age. En ce qui concerne les récoltes céréalières, il est bien probable qu'elles n'étaient pas en arrière même par rapport aux pays asiatiques et du Moyen Orient, y compris l'Egypte dont la fertilité du sol passait pour fabuleuse.

A ce propos on peut s'appuyer sur les témoignages des géographes et des voyageurs, tels qu'al-Muqaddasī, qu'al-Bakrī, qu'Ibn Hawqal, dont l'impression sur la Basse Steppe tunisienne ou sur la Constantinnoise ne diffère pas trop de celle des auteurs antiques. Ceux-ci affirmaient qu'au début de l'ère chrétienne l'Afrique Romaine exportait annuellement jusqu'à 40 mln modius (34 800 000 litres) de blé, soit 2 fois plus que la province égyptienne.

Malgré la crise qui a marqué la transition des structures antiques à celles propres au Moyen Age, l'Afrique du Nord a conservé son rôle notoire d'un grand producteur des denrées alimentaires; sous les Vandales et les derniers exarques byzantins⁷. L'élan nouveau s'est produit à l'époque musulmane (grâce aux travaux de bonification, de l'élargissement des surfaces irriguées, de l'introduction des cultures "asiatiques" -tels que le riz, le coton, la canne à sucre, etc). Les auteurs arabes peignaient sous les plus vives couleurs la profusion du blé, de l'orge, de l'huile ainsi que du bétail dont la grande partie consistait en troupeaux de boeufs⁸. Cela démontre l'existence d'une économie variée, célèbre par sa remarquable capacité de production. Citons en exemple al-Bakrī (XIème siècle) qui décrivait le paysage agraire de l'actuelle Tunisie Septentrionale de la manière suivante: "Les environs de Badja sont couverts de magnifiques jardins, arrosés par les eaux courantes; le sol en est noir, friable et convient à toutes les espèces de grains. On voit rarement des pois chiches et des fèves qui soient comparables à ceux de Badja, ville, qui, du reste, est surnommée le grenier de l'Ifrikiya. En effet, le territoire est si fertile, les céréales sont si belles et les récoltes si grandes, que

⁷ *L'Histoire de Byzance* [en russe], Moscou, 1967, I, 363.

⁸ Ils constituaient, selon Ibn Hawqal, la principale richesse des petites villes, bourgs et villages berbères, parsemés dans les alentours de Bône, Alger ou Ténès et Barashk, où l'on moissonne du blé et de l'orge, "au-delà des besoins de la population". (IBN HAWQAL, *Configuration de la Terre*, Beyrouth-Paris, 1964, 73.

toutes les denrées y sont à très bas prix, et cela lorsque les autres pays se trouvent soit dans la disette, soit dans l'abondance"⁹.

Outre les observations des géographes anciens il y a d'autres sources qui mettent en relief le fait que le Maghreb n'était point dépourvu des ressources naturelles propices aux activités agricoles.

Particulièrement il ne faut pas ignorer les passages de l'oeuvre fameuse d'Ibn Khaldoun (XIV^{ème} siècle) qui parle maintes fois de la fertilité du sol "au pays des berbères"¹⁰; des réalités analogues sont mentionnées aussi par l'auteur d'une époque postérieure, Léon l'Africain¹¹. En évoquant la Constantinoise elle-même et les plaines atlantiques du Maroc, celui-ci souligne à plusieurs reprises que le rapport du grain récolté au grain semé atteignait souvent 30:1 ou 50:1. (Evidemment, au début du XVI^{ème} siècle, l'indice marocain moyen pour tous les labours devait être plus bas, mais il dépassait encore la moyenne européenne¹²).

Nous pouvons, donc, en tirer la conclusion selon laquelle c'est notamment le surplus de production agricole qui servit de base au développement de l'artisanat spécialisé et à la croissance urbaine au Maghreb, une croissance spectaculaire, sous les premières dynasties musulmanes.

Ensuite, à lire les documents arabes de cette époque, on voit clair que les échanges commerciaux au sein de la région prévalaient largement sur le négoce du type transitaire.

Quant à la livraison des marchandises aux pays étrangers, il s'agissait essentiellement des blés et de l'huile (expédiés par la voie de mer vers l'Espagne musulmane et vers l'Egypte) aussi bien que des articles divers de l'artisanat local. D'après l'auteur très informé, Ibn Hawqal (X^{ème} siècle), parmi les exportations du Maghreb vers l'Orient il aurait fallu énumérer "la soie, les vêtements de laine très fine ou ordinaire, les manteaux de laine et autres habits de cette étoffe", ensuite, le fer, le plomb, le mercure...¹³). Par contre, les villes prospères du Maghreb importaient une grande quantité de matières premières: la soie brute, le lin, le bois de charpente (en provenance de Venise) indispensable pour des constructions navales. La structure identique

⁹ EL-BEKRI, *Description de l'Afrique Septentrionale*, Paris, 1965, 119-120.

¹⁰ IBN KHALDOUN, *Kitāb al-'Ibar* [texte arabe], Beyrouth, 1983, 648.

¹¹ *La descrizione dell'Africa et delle cose notabili che ivi sono per Giovan Lioni Africano* [trad. russe], Léningrad, 1983, 81, 120, 182.

¹² On sait qu'en Italie -même après "la révolution technique du Bas Moyen Age" - les rendements des blés oscillaient entre 3:1 et 4:1, alors que dans les régions les plus évoluées de la France les cultures céréalières y rendaient 6:1 ou 8:1 (rarement 15:1).

¹³ IBN HAWQAL, op. cit., 95.

du commerce extérieur est révélée par les documents authentiques concernant l'Ifrikiya sous les Zirides (XI^{ème} siècle)¹⁴.

On doit tout de même reconnaître que l'histoire économique et sociale de l'Afrique du Nord depuis les XI^{ème}-XII^{ème} siècles est marquée par la lutte des forces contradictoires du progrès et du déclin; de sorte qu'à l'aube de l'époque moderne (voire au début de l'accumulation primitive capitaliste en Europe) cette lutte a pris un sens nettement défavorable.

Parmi les manifestations les plus nettes de la crise survenue on peut citer l'essor de la vie pastorale au détriment de l'agriculture qui recule et tombe en décadence, l'accroissement du rôle des chefs des tribus nomades dans l'administration et dans le système de l'exploitation fiscale, la prolifération de l'*iqṭā'* aussi bien que le relâchement du commerce interrégional et des structures urbaines. Dans ces conditions l'économie monétaire se limitait aux rivages maritimes et se présentait comme un des résultats de l'élargissement du commerce avec les pays européens (avec les centres de l'industrie textile italienne, en premier lieu) qui importaient du Maghreb des produits agricoles -la laine crue par excellence¹⁵.

Si l'on cherche les causes de ce déclin, on est tenté souvent de les attribuer aux invasions nomades. Mais il faut prendre en considération d'autres facteurs qui n'étaient pas moins décisifs. Force est bien de constater l'impact de la conjoncture mondiale par lequel les effets de la crise intérieure étaient de plus en plus aggravés¹⁶.

Alors que l'Europe était en pleine renaissance, le nouveau cours de cette conjoncture poussait l'économie de l'Afrique du Nord à augmenter la production des matières premières livrables à l'étranger; ce qui, à son tour, contribuait à la répartition des terres en faveur de l'élevage nomade et à l'abandon des cultures irriguées -voire à l'implantation d'une économie agraire extensive. Ce processus a provoqué un déséquilibre écologique néfaste: la dégradation du sol, le rétrécissement des espaces cultivés, le "dessèchement du pays", etc.

¹⁴ S.D. GOITEIN, *A Mediterranean Society. The Jewish Communities of the Arab World as Portrayed in the Documents of the Cairo Geniza*, Berkeley-Los Angeles, I-II, 1967-1971.

¹⁵ L. de MAS-LATRIE, *Traité de paix et de commerce et documents divers concernant les relations des chrétiens avec les Arabes de l'Afrique Septentrionale au Moyen Age*, Paris, 1886.

¹⁶ A la différence des régions telles que le Proche Orient, l'Iran (et celles situées au-delà du Caucase), où les migrations des nomades se sont produites en vagues successives, le Maghreb n'a connu qu'une seule invasion nomade d'envergure (près de 1050 apr. J.-C.) tandis que par la suite il s'agissait plutôt du développement du mode de vie nomade à l'intérieur de la région elle-même.

Enfin, les conséquences négatives de ces changements furent accentuées par la Peste Noire au XIV^{ème} siècle et par l'invasion armée des Portugais et des Espagnols aux XV^{ème}-XVI^{ème} siècles.

Dans cet exposé je ne revendique point de faire une étude exhaustive de la dialectique sociale qui a enrayé le développement du Maghreb. Mon but était de révéler les limites de validité des aperçus historiographiques tenant à expliquer ce "blocage" par un mode de production stérile ou par un certain "mercantilisme parasitaire".